L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 9 OCTOBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. MARBY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 9 OCTOBRE.

LES NOUVELLES D'EUROPE.

Les dépêches télégraphiques qui nous sont parvenues hier soir annoncent que le steamer *Africa*, parti de Liverpool le 30 septembre, n'était pas encore arrivé à New-York le 6 octobre. On entretient dans cette ville des craintes sérieuses sur le sort de ce steamer.

Une portion des vivres apportés par le steamer *Canada*, parti de Liverpool le 23 septembre, nous est également parvenue (on les trouvera plus loin). Malheureusement, une solution de continuité dans la ligne télégraphique a empêché la transmission complète des intéressants détails que le *Canada* doit fournir sur la marche des armées vers Sébastopol.

Toutefois, la confirmation du débarquement des troupes et leur marche sur cette dernière ville est un fait gros d'importance et dont on ne supposait pas la réalisation possible en un si court délai.

D'après notre dépêche, l'armée a opéré sa descente à Eupatoria, autrement dit Kaslov, petit port de la côte située à environ quatorze lieues de Sébastopol, au nord-ouest de cette place, cinquante-huit mille hommes ont pris terre à ce point et se sont immédiatement mis en route pour Sébastopol, probablement en longeant la mer et appuyés par la flotte. Il est donc maintenant à peu près certain qu'une collision a eu lieu et que le prochain steamer, l'*Europe*, parti de Liverpool le 30 septembre et dû le 10 courant à Halifax, nous apportera la nouvelle d'une sanglante bataille.

Dette Consolidée

Les maires a eu l'obligeance de nous transmettre un exemplaire du rapport annuel des Commissaires de la Dette Consolidée de la Nouvelle-Orléans.

Les tableaux dont se compose la plus grande partie de document sont disposés dans l'ordre le plus parfait et indiquent d'un coup-d'oeil la situation présente.

Les commissaires ont rempli leurs devoirs avec cette régularité et cette méthode qui sont toujours un gage de succès, et ils ont pleinement justifié l'attente des auteurs de la charte.

La caisse de la liquidation a une double source de revenu pour payer l'intérêt de l'ancienne dette de la ville et l'étendre graduellement.—1° la vente de nouvelles obligations en limpôt. Le revenu de la vente des biens est affecté au paiement de la dette des anciennes corporations et des intérêts jusqu'au premier juillet 1853. Le produit de la taxe est destiné à acquitter les frais de la caisse et l'intérêt de la dette totale de la ville : le reste sert à rachetter une partie des nouveaux bons.

Les commissaires avaient en caisse lors de leur dernier rapport $437,290 provenant de la vente des bons. Une somme de $329,914, 17 a été appliquée au paiement de la dette des diverses corporations et de l'intérêt, et il est resté $113,400 83 pour la liquidation de l'ancienne dette.

Le montant total de la taxe consolidée ($650,000) n'a pas été perçu à cause de certaines arrears dans les tableaux d'assessement. Il n'était entré, au premier avril, que $585,411 23, ce qui laissait un deficit de $64,588 77, pour arriver à la somme de $650,000. Des procès ont été institués pour le recouvrement d'une partie de deficit; quant au reste, le conseil devra y pourvoir le premier janvier prochain.

Des $585,411 23 perçus par les commissaires, $445,239 60 ont été affectées au paiement des intérêts, $120,000 de bons consolidés ont en outre été rachetés à un cours qui a permis à la ville d'économiser $2,200.

Les déboors total s'est de $565,239 60, ce qui laisse en caisse une somme de $20,171 63. Donc, bien que le montant total de la dette consolidée n'ait pas été perçu, les commissaires ont pu cependant acquitter les intérêts et éteindre $120,000 de capital.

La dette de la ville, au 1er avril 1853, s'élevait à $6,716,316 50, elle n'est plus à cette époque de $6,292,916 27. Cet donc, dans l'espace d'une année, une diminution de $417,324 63, sans compter les $113,400 83 qui restent en caisse et qui seront affectés à l'ancienne dette.

Depuis le dernier rapport des commissaires, des réclamations reconnues valides par les tribunaux et qui ne figurent pas dans le passif des comptables, s'élèvent à $1,000 qui, dès que le trésorier-net, ont dû être acquittées par la commission de liquidation. Ces réclamations viennent surtout de la troisième municipalité et de la Fayette. S'il n'avait pas fallu y faire face, la réduction de la dette eût été encore plus considérable. Comme il n'existe probablement plus de réclamations, la caisse de la liquidation pourra maintenant s'occuper exclusivement du règlement de l'intérêt et de la dette. Il est certain que vers le 1er de mois de janvier prochain, le Conseil sera à même de racheter une somme de bons égale à celle qui a été retirée l'année dernière de la circulation.

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS.

Nous apprenons avec plaisir que le chemin de fer des Opelousas sera terminé jusqu'au Vermilion Bayou à deux ou trois semaines. On travaille avec activité à poser les rails sur les trois ou quatre milles de chemin qui séparent encore les deux extrémités de la voie. Le trajet entre Thibodeauxville et la Nile-Orléans se fera alors en trois heures.

M. J. C. Watts, éditeur de la *Minerve de Thibodeaux*, nous a remis le même le dernier numéro de son excellent journal, reçu ici quatre heures après son apparition dans cette dernière ville. Nous lisons dans cette feuille:

« La partie du chemin de fer des Opelousas qui est maintenant terminée et est livrée à la circulation, s'étend depuis Algier jusqu'à l'habitation de MM. Kenny et Hittridge. Le surintendant-ingénieur, M. W. R. Bailey, qui dirige les travaux depuis le 1er Août dernier, nous assure que le chemin sera terminé jusqu'au bayou vers le 1er du mois prochain. M. Bailey nous a rapporté aujourd'hui que malgré tout le bruit fait par les adversaires de la voie, les frais de construction du chemin ne se sont élevés en moyenne que à $13,000 par mille, le chiffre le plus modique que l'on puisse citer ici ou ailleurs à propos de chemin de fer. Les locomotives, les wagons, &c., viennent des meilleures fabriques du continent et ceux qui ont mêmé qui aimerait le plus à se plaindre sont obligés de se taire.

« L'autre partie du chemin qui traverse les prairies à parry aux adversaires de l'entreprise une excellente occasion de faire de l'opposition et de s'efforcer de décourager les actionnaires en disant qu'il était impossible de faire sur un sol mouvant un travail de quelque durée. M. Bailey nous assure que ce n'est pas de tout un obstacle à l'achèvement de la voie et que celle-ci sera aussi solide que si elle reposait sur un rocher. Du sable du Mississipi sera porté dans la prairie et ses vira à former la chaussée et à combler les crevasses tout le long de la voie. On doit commencer immédiatement ce travail.

EUROPE

Nos journaux européens apportés par l'*Ameriza* nous sont parvenus samedi; ils vont jusqu'au 16 septembre pour l'Angleterre et jusqu'au 14 pour le continent.

Journaux, correspondances générales, correspondances particulières de tous pays se d'occa peut, dit en de nos coffres transatlantiques, que de l'espérance contre la Crimée. Sébastopol c'est le mot qu'on retrouve à toutes les pages, à toutes les lignes des journaux français et allemands, anglais et italiens, espagnols et suédois. Quelle sera cette nouvelle que tout le monde attend avec tant d'impatience? Sébasto pol l'imprenable n'existe plus, ou bien : l'expédition a eu remboursée! Ainsi que le *Moniteur* le même a donné à entendre que cela pourrait arriver, et elle se trouvait cette année en présence de difficultés très sérieuses. Le journal officiel de l'empire dit très-formellement que les troupes alliées débarquaient pour livrer bataille à l'armée russe, si elle se présente pour arrêter sur marche, et pour attaquer immédiatement Sébastopol si les troupes russes n'acceptent pas le combat. Il va sans dire que si la bataille était acceptée et perdue par les Russes, l'attaque de la formidable forteresse n'en aurait que plus positivement lieu. Mais les gouvernements alliés ont prévu l'échec aussi bien que le succès. Dans ce cas, dit le *Moniteur*, l'expédition se remarquerait, elle abandonnerait momentanément la tentative, mais pour la reprendre avec plus d'énergie et des moyens de réussite plus formidables encore dès le début de la prochaine campagne.

Le *Journal des Débats* résume dans les quelques lignes suivantes la marche probable des événements sur Crimée :

« Ce n'est pas seulement en Crimée que l'on fait le siège de Sébastopol; on le fait aussi à Paris, et surtout à Londres. Les journaux anglais donnent sur ce point libre carrière à leur imagination; toutefois, comme leurs hypothèses sont appuyées sur des observations positives, il n'est pas sans intérêt de les suivre dans les différentes phases de leur exploitation.

« Le siège serait donc partagé en plusieurs journées ou plusieurs degrés. Le débarquement serait effectué sur un point qui est à l'embouchure de la rivière Katcha, où il y a environ 15 brasses d'eau. C'est le point qui avait été observé par les généraux Canrobert et Brown. Comme les vaisseaux pourront arriver très près de terre, ils neutraliseront avec leur artillerie la cavalerie de campagne qui pourrait être opposée aux troupes de débarquement. Une tentative de se fortifier, et repousserait avec la baïonnette toute attaque des troupes russes.

« Le débarquement effectué, il faudra à la possession du plateau dominant la ville. On ignore le nombre des forces russes actuellement en Crimée; il est possible que leur tactique ne de se retirer en ravageant le pays, car n'y trouvent aucune ressources. Mais les troupes d'invasion seront approvisionnées, et elles en trouveront dans un village qui est le meilleur de ces contrées.

« Les troupes russes ayant été repoussées, il restera à investir Sébastopol. Il est possible que les ingénieurs russes aient formé de redoutables retranchements avec les démolitions qui entourent et dominent la ville; mais les Russes n'ont pas le commandement de la mer, et de plus il y a différente point en dehors du circuit de Sébastopol d'où la ville et le port sont valeurs. Il paraît que l'artillerie assiégeante peut enfiler le port et mettre à la mettre la flotte russe dans l'alternative de se laisser brûler ou de sortir pour livrer bataille, et il paraît aussi que la prise du fort Constantin, qui n'est pas moins prenable que Bomarsund, terminerait promptement le siége.

« Que ces projets soient plus ou moins rapidement et exactement réalisés, l'opinion générale est que l'expédition aura fois commencée, elle sera poursuivie avec vigueur et avec un succès certain. Ce n'est plus les Alliés sur la Crimée repoussé sur des données plus positives que celles dont les places de la Baltique pouvaient être l'objet; et les forces de débarquement et d'occupation qui manquaient dans la mer Noire vont avoir la principale part d'action sur les rives de la mer Noire. Le départ a dû avoir lieu le 3 septembre, et on croit que le débarquement se sera fait de 6 au 8. Les tempêtes de l'équinoxe arrivant vers le 15 ou le 20, il importe qu'il n'y ait point de délai. Les journaux anglais et leurs correspondants d'Orient parlent aussi du cas où les troupes alliées auraient à hiverner en Crimée, mais il ne nous paraît pas nécessaire de chercher à prévoir les événements d'aussi loin.»

L'extrait suivant d'une correspondance de Constantinople que publie le *Moniteur*, nous paraît offrir en ce moment beaucoup d'intérêt :

« L'expédition de Crimée est enfin résolue et Sébastopol sera attaqué. Cette grande décision, que faisaient pressentir les échos des conseils de guerre et les graves méditations de la politique, est annoncée aux armées combinées, à l'Orient, à toute l'Europe par un ordre du jour du maréchal de Saint-Arnaud, où les sobles ardeurs de la lutte héroïque qui va s'engager et les patriotiques affirmations d'une prochaine victoire s'expriment avec une éloquente énergie. La Russie doit être frappée au cœur même de toutes les ambitieuses espérances qu'elle nourrit sur l'Orient et qui menacent incessamment depuis et longtemps l'équilibre du monde. Sébastopol est la citadelle qui abrite une flotte toujours prête à menacer le Bosphore, pour flottant qui, dans la pensée du Czar, doit dès plus longtemps Saint-Pétersbourg à Constantinople. Il faut que cette flotte soit enlevée à la Russie pour que cette puissance ne rencontre plus que des impossibilités où l'Europe, et les hasards même de la trahison lui soient définitivement arrachés.

« C'est après de longs débats et de mûres délibérations que, de toutes les attaques possibles contre la Russie, le choix a été fixé sur Nous, on a choisi pour débuter la plus formidable. Le sort des armes est toujours incertain, et rien ne nous assure que ces forces seront toujours victorieuses. Mais, si le succès est possible, il est vrai, Sébastopol, il est certain que la prise de Sébastopol, c'est la Russie, c'est la Russie, c'est la Russie